Ch Louis Bernard 1901

COLLECTION
DE MONSIEUR L. B.

HOTEL DROUOT — 11 MAI 1901

Me PAUL CHEVALLIER MM. BERNHEIM JEUNE

Collection de Monsieur L. B.

Imprimé pour
MM. Bernheim Jeune
par
ANDRÉ MARTY
25, Rue Louis-le-Grand
PARIS

1901
May 11
PaDrE
C.3
DTL

CATALOGUE

des

Tableaux Modernes

ET AQUARELLES

composant la

Collection de Monsieur L. B.

L. 59158

et dont la vente aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, Salles Nos 9, 10 & 11

Le Samedi 11 Mai 1901, à 2 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me PAUL CHEVALLIER
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :
MM. BERNHEIM JEUNE
8, rue Laffitte
et 36, avenue de l'Opéra

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le Jeudi 9 Mai

PUBLIQUE
Le Vendredi 10 Mai

de 1 heure 1/2 à 6 heures

CONDITIONS DE LA VENTE :

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront 10 o/o en sus des prix d'adjudication.

Préface

La Collection de M. L. B. offre, à coup sûr, une belle variété.

L'amateur qui l'a formée s'est inspiré d'un large éclectisme. Pas d'exclusion. Il n'a été sévère que sur la qualité des œuvres. Il a voulu des morceaux de choix, et quand on voit le résultat qu'il a obtenu, il est facile de comprendre le douloureux sacrifice qu'il accomplit, en faisant procéder à cette vente. Pour ma part, je n'ai pas osé lui en parler. L'amateur qui a longuement exercé son goût pour fixer ses préférences et qui arrive à composer une sélection telle que celle qui nous occupe, ne peut s'en séparer sans un cruel serrement de cœur. Je ne me pardonnerais pas d'insister sur ce point, s'il ne fallait répondre d'avance à une question qui se pose toujours en pareil cas.

On ne se contente pas de voir une belle œuvre

d'art et de l'admirer. On veut aussi savoir pourquoi celui à qui elle appartient, s'en dessaisit. Pourquoi vend-on ? Telle est la première question à laquelle il faut répondre. Après avoir satisfait sa curiosité, l'amateur regarde. Il arrive quelque fois que celui qui vend, le fait de gaîté de cœur, uniquement pour pouvoir continuer à acheter. Cette maladie est assez fréquente pour avoir un nom. Elle s'appelle l'*oniomanie*. Les grands magasins la connaissent bien et ils la soignent par un régime particulier : Ils reprennent les achats qui ont cessé de plaire. Les commissaires-priseurs ne se prêtent pas à ces fantaisies. Ils ne font pas d'adjudication provisoire.

La vente actuelle n'est déterminée ni par un caprice ni par un calcul : voilà qui est dit.

* * *

Maintenant que vous savez ce que vous voulez savoir, jetez un coup d'œil sur cette collection. Malgré sa variété qui témoigne d'un goût indépendant, il est facile de reconnaître que l'amateur a ses prédilections, et par conséquent ses partis pris. Tant mieux. Car une collection n'est pas un assortiment. Le véritable amateur choisit, et choisissant, il préfère. Ici un peintre apparaît, marquant la faveur dont il a été l'objet et par le nombre et par le choix de ses œuvres. Ce peintre, c'est Eugène Boudin.

* *

« Comment, encore des Boudin ! et cette fois ci encore, les Boudin les plus beaux ! ! »

Certainement ! Mais rassurez-vous ; ce sont les derniers ou presque. Car les derniers ne sont pas à vendre. Les plus beaux, oui, absolument oui ! C'est Eugène Boudin qui l'a déclaré lui-même et il a voix

au chapitre. M. de Saint-Albin n'est pas le seul amateur auquel il ait dit : « Vous ne connaissez pas la collection de mon ami Charles de Bériot ? C'est lui qui a mes plus beaux tableaux. »

Il l'a dit également à un de mes amis, le plus intime peut-être. « Il faudra que je vous conduise un jour chez mon ami Charles de Bériot, rue Eugène-Flachat. C'est là que vous verrez ce que j'ai fait de mieux ». C'était convenu. Mais à Paris, les gens occupés ne peuvent rien faire, et Eugène Boudin est mort sans avoir conduit mon ami chez Charles de Bériot.

Mon ami a dû se rendre seul rue Eugène-Flachat, et c'est à la suite de cette visite que, lors de l'exposition faite à l'Ecole des Beaux-Arts, au mois de janvier 1899, figurèrent huit tableaux provenant de la collection de M. de Bériot. Ces huit tableaux étaient datés de 1871. Ils avaient été faits à Bruxelles et à Anvers. Les évènements de l'année terrible avaient forcé Eugène Boudin à quitter le Hâvre où littéralement il ne lui était plus possible de vivre. N'ayant ancune ressource, il ne pouvait songer à aller en Angleterre. Il parlait d'aller s'enfoncer dans quelque coin pour y trouver l'emploi de ses mains. Il eut la bonne fortune d'obtenir d'un de ses amateurs, M. Maxime Gaucher, une somme de huit cents francs. Il partit en Bretagne, et de là il se rendit en Belgique.

★ ★ ★

A Bruxelles, il rencontra Vollon et tous deux tombèrent dans un tel état de détresse qu'ils parlaient de vendre leurs ustensiles d'atelier, quand un jour, Madame Eugène Boudin rencontra au marché un monsieur qui, reconnaissant une française, lui demanda si par hasard elle ne savait pas où demeurait à Bruxelles, un peintre nommé Eugène Boudin.

Madame Eugène Boudin conduisit immédiatement ce monsieur auprès de son mari. C'était M. Stéphen Bourgeois, celui qui plus tard fit tant parler de lui au sujet du Rembrandt du Pecq. Il demanda à Eugène Boudin et à Vollon s'ils avaient des tableaux à vendre et les deux artistes ébahis lui répondirent : « Comment ! Est-ce qu'il y a encore des gens qui achètent des tableaux ? » « Oui, si vous voulez en faire ! » répliqua ce marchand providentiel.

C'est grâce à cette rencontre faite par Madame Boudin au marché que les deux artistes purent vivre et continuer à travailler. Toute la belle série de tableaux de M. de Bériot date de cette époque et c'est dans ce choix que M. L. B. a choisi à son tour.

★ ★ ★

Eugène Boudin vient ensuite à Paris. Il s'installe au sixième étage de la rue Lamartine.

C'est le moment où en passant à l'heure du dîner devant la loge du concierge, il jetait sur la table de ce dernier un regard d'envie. Car le concierge avait de la viande sur la table, tandis que lui n'allait trouver sur la sienne que de la soupe et des pommes de terre. C'est alors également que, ne pouvant payer sa blanchisseuse, il lui avait remis un tableau pour acquitter une dette de 40 francs. La blanchisseuse avait un autre client, M. Charles de Bériot, à qui elle demanda de lui reprendre le tableau au même prix. M. de Bériot devint ensuite l'ami du peintre et son plus fidèle client ; et à la fin de sa vie, Eugène Boudin disait aux nouveaux venus : « Allez chez de Bériot ! C'est lui qui a mes plus beaux tableaux ! » Tous deux pouvaient se féliciter d'avoir eu la même blanchisseuse.

M. L. B., bien qu'il n'ait pas connu Eugène Boudin, était bien renseigné. Un jour les vieux amateurs du peintre se virent l'objet de propositions qu'un père de famille, si attaché qu'il soit à sa collection, ne peut mal accueillir. C'est ainsi que M. L. B. préleva ce qu'il y avait de plus beau chez les amateurs qui avaient les plus beaux Boudin, de l'aveu de Boudin lui-même.

★ ★ ★

Naturellement M. L. B. ne s'en tint pas là. Il lui fallait aussi de beaux Jongking, de beaux Claude Monet, c'était logique. Ne se donnent-ils pas la main tous les trois ? Boudin n'est-il pas entré par la porte que son ami Jongkind a ouverte ! Claude Monet n'a-t-il pas été mis, à son tour, sur la voie, par Eugène Boudin, dont il se proclame l'élève ? « C'est vous, lui a-t-il écrit, c'est vous qui m'avez appris à voir et à comprendre ». Et Claude Monet avoue gaîment que cela n'alla pas tout seul. Il faisait alors des caricatures au Hâvre, et il les exposait chez un encadreur de la ville, ce qui faisait la joie des Hâvrais qui venaient voir chaque jour quel était celui d'entre eux qui ornait la vitrine de l'encadreur. Le jeune Monet connaissait bien Eugène Boudin. Mais il le fuyait. Boudin révolutionnait là-bas la peinture comme Edouard Manet la révolutionnait en même temps à Paris. Ils étaient tous deux absolument ridicules. Au Hâvre, tout le monde se moquait d'Eugène Boudin, et Claude Monet tout le premier, quand un jour, apportant sa caricature quotidienne chez son encadreur, le jeune homme tombe, dans la boutique, sur l'homme qu'il fuyait. Impossible de lui échapper. Boudin l'emmena dans la campagne. L'autre le suivit à contre cœur. Mais quand il vit le peintre au travail, il fut conquis et, saisi d'enthousiasme, il fit son premier

tableau. Cette année là, deux vues du village de Rouelles figurèrent à l'exposition de Rouen, l'une de M. Eugène Boudin qui « rappelait trop les tons de Corot » l'autre, de M. Monet qui « participait des qualités de M. Boudin », si l'on en croit le compte-rendu du salonnier rouennais.

A ce moment, Claude Monet signait O. Monet.

Plus tard, Edouard Manet lui demanda, à titre de service amical, de mettre son prénom en toutes lettres afin d'éviter les confusions.

O. voulait dire Oscar. Claude Monet trouvait qu'il était ridicule de signer Oscar Monet. Il se souvint qu'il s'appelait aussi Claude et il signa dans la suite « Claude Monet ». Tout s'arrangeait ainsi à la satisfaction des deux artistes.

★ ★ ★

C'est, en effet, une grave question que cette question des noms. Voyez ce qui se passe pour Eugène Boudin. Si dans les collections d'amateurs, il y avait seulement un Boudin ou deux, le nom du peintre n'aurait pas une bien grande importance. Mais c'est comme un fait exprès. On peut ne pas mordre aux Boudin, et il y a des amateurs qui n'en consomment pas. Mais toutes les fois qu'il y en a un qui y goûte, il y revient, il y revient sans cesse.

Arrive plus tard une vente! Immédiatement, jaillit une source inépuisable de facéties et de bons mots. L'esprit ne perd jamais ses droits. Les amateurs n'y songent-ils pas? Alors pourquoi ne se contentent-ils pas d'un tableau ou de deux pour faire pendant comme dans les garnitures de cheminée. Voilà M. Georges Feydeau qui a passé son temps à chercher des Boudin lorsqu'il n'écrivait pas des pièces de théâtre! Il avait trente-quatre toiles du maître dans

la vente qu'il a faite au mois de février dernier, et, chose inconcevable ! quand, un mois après, M. de Bériot vend sa collection, M. Feydeau en achète de nouveau et recommence avec l'ardeur d'un néophyte ! M. de Bériot, lui, en avait encore quarante !

* * *

M. L. B., venu un des derniers, alors que Boudin n'était plus, manifestant hautement le désir de choisir dans l'ensemble de l'œuvre les toiles les plus belles, n'a pas eu les aubaines que les amateurs de la première heure ont connues.

Il a été séduit par la variété de cette œuvre, qu'on ne se lasse pas de contempler. Variété spirituelle dont on ne peut douter, quand on sait à quelle épreuve a résisté l'œuvre d'Eugène Boudin.

Le maître mourut au mois d'août 1898. Un comité se forma avec le projet d'exposer les tableaux d'Eugène Boudin, à l'Ecole des Beaux-Arts. Quelques jours avant la fin de l'année, le comité fut avisé que la salle du quai Malaquais serait à sa disposition à partir du lundi 9 janvier 1899 jusqu'au 30 du même mois. Immédiatement, les propriétaires d'œuvres à exposer furent avertis. Des envois arrivèrent de tous les points de la France et même de l'étranger : 364 tableaux, 73 pastels et 17 aquarelles.

Quand le vendredi 6 janvier, le comité envoya des hommes pour déballer les caisses, les autres pour placer des épines et des boiseries, les autres pour placer des tentures, les autres enfin pour accrocher les tableaux, tout ce monde fut mis à la porte et prié de ne revenir que la veille de l'ouverture, le dimanche 8 janvier. Il fallut faire tout le travail dans la journée. Les tableaux furent accrochés au hasard. On ne demandait aux ouvriers que de ne pas les laisser par terre. Prenez un autre artiste, quel qu'il soit, sou-

mettez ses tableaux à une expérience semblable, et vous verrez le résultat. L'exposition d'Eugène Boudin produisit un grand effet. Elle réussit, malgré le froid de l'hiver, les travaux de la ligne d'Orléans au quai d'Orsay, tant et si bien que l'administration de l'Ecole offrit au comité d'en prolonger la durée. Les organisateurs refusèrent. Ils avaient joui suffisamment de l'aimable hospitalité de l'administration, protectrice des beaux-arts, et ils ne pouvaient oublier son premier accueil.

★ ★ ★

Le charme et l'agrément de l'œuvre étant reconnus, il faut bien aussi admettre que la modicité des prix demandés par l'artiste — et ceci ne concerne pas M. L. B. — était bien tentante pour l'amateur, bien qu'elle n'ait pas eu pour résultat de divulguer le nom d'Eugène Boudin. (Il n'a été décoré que dans les dernières années de sa vie, et on avait commencé par décorer un peintre nommé Baudoin, croyant que c'était Boudin. L'erreur fut réparée par M. Léon Bourgeois, quand il fut ministre de l'instruction pupublique et des beaux-arts. J'avais promis de ne pas le dire, mais tant pis.) La modicité des prix, je le répète, avait cette conséquence que les gens qui s'intéressaient à cette œuvre n'étaient pas longtemps arrêtés par la question d'argent. Je ne parle pas des galets que Boudin vendait au Hâvre et dont Courbet voulut à toute force connaître l'auteur. Je ne parle pas des quarante francs de la blanchisseuse de M. de Bériot. Je ne parle pas non plus des deux petits tableaux de la succession du docteur Lecaudey qui ont été vendus ces jours-ci à l'Hôtel Drouot, l'un 1.300 francs, l'autre 765 francs (non signé), et qu'Eugène Boudin avait vendus 20 francs chacun à M. Fréret. Je songe à la petite anecdote que m'a racontée Vollon.

Un jour, Vollon conduit chez son ami Boudin, enfin parvenu à la notoriété, le propriétaire d'un des plus grands hôtels de Marseille. Il prend Boudin à part et lui dit tout bas : « Je t'amène un amateur qui a l'habitude de me payer ma peinture très cher. Ne lui demande pas trop bon marché, car alors de quoi aurais-je l'air? Hausse hardiment tes prix! » Boudin lui dit : « Tu peux être tranquille! » L'amateur regarde les tableaux et finit par en choisir un. Aussitôt Boudin se rapproche de Vollon et lui dit : « Je te préviens, s'il me prend ce tableau-là, il me sera impossible de le lui laisser à moins de 350 francs. » « Très bien, répond Vollon. Fais comme tu veux, mais tu peux bien être certain que je ne reviendrai plus chez toi avec un amateur. »

Boudin ne fut pas guéri. Il avait pendant fort longtemps travaillé sans pouvoir rien vendre. Aussi plus tard, quand quelqu'un venait lui acheter quelque toile, il avait toujours peur de l'effrayer en lui demandant trop.

Sur ce point, les exemples abondent, prouvant combien Eugène Boudin savait peu faire valoir ses œuvres.

Un négociant en vins du cours de Vincennes lui avait fait des offres de service, le sollicitant d'acheter du vin. Eugène Boudin lui avait dit : « Je veux bien vous acheter du vin, mais à une condition, je vous paierai chaque barrique de 150 francs avec un tableau. »

Le marchand avait accepté. Mais quand il rentra, pour la première fois, avec un tableau en guise d'argent, sa femme lui fit une scène et lui demanda s'il était fou de prendre de la peinture au lieu de deniers comptants. M. B. M. répondit à sa femme :

« — Écoute, ma bonne amie, laisse-moi me payer

cette fantaisie. Elle me fait un réel plaisir. Cette peinture me plaît. Si j'allais au café comme beaucoup de négociants, tu ne me dirais rien et je dépenserais bien vingt sous par jour. Eh bien, admettons que ce soit l'argent du café. »

M. B. M. fournit donc ainsi des barriques de vin à Eugène Boudin au prix de 150 francs et reçut chaque fois un tableau en paiement.

Il mourut. Eugène Boudin mourut à son tour. Les héritiers du commerçant vendirent la petite collection à l'Hôtel Drouot. Elle produisit 60.000 francs. Vérification faite dans les comptes d'Eugène Boudin, il lui avait été fourni en tout 4.000 francs de vin environ. Si le peintre et son fournisseur sont réunis dans un monde meilleur, Eugène Boudin peut lui dire, dans le langage des âmes : « Vous avez bien fait de me prendre des tableaux en échange de vos barriques. Cela vaut mieux pour vos héritiers que si vous aviez été au café. »

Tout cela ne prouve rien, hâtons-nous de le dire. Quand Jongkind montrait ses aquarelles, il prenait un carton placé sous son lit et il jetait les aquarelles à terre au fur et à mesure qu'il les avait fait voir, ne permettant pas qu'on se baissât pour les ramasser: Cela n'en valait pas la peine. Dans une vente récente faite à l'Hôtel Drouot, vingt aquarelles du maître ont produit une somme de 68.000 francs.

Actuellement les études au pastel et à l'aquarelle d'Eugène Boudin se vendent à des prix plus que modestes.

Combien de temps cela durera-t-il? Personne ne le sait. Un jour, il n'y en aura plus. A la mort d'Eugène Boudin, la famille a donné à l'Etat tous les cartons contenant ces études auxquelles le maître tenait tant et qu'il avait classées et conservées avec tant de soin et de vigilance. Quand l'administration des mu-

sées nationaux les aura mises en lumière, on en cherchera et on ne pourra pas en trouver. On citera alors les pages réellement inspirées de Charles Baudelaire dans son Salon de 1857, et on se souviendra aussi des aquarelles que Jongkind laissait traîner par terre et qui, dix ans après sa mort, sont disputées avec tant d'acharnement.

Faut-il citer Corot? Dans les derniers temps de sa vie, quand on venait lui acheter un tableau, il montrait, sans quitter son chevalet, des toiles rangées le long du mur comme des capucins de carte. Telle grandeur 350 francs, telle grandeur 100 francs de plus, et quand on prenait une figure, en disant : Si j'avais une figure comme celle-là, je la ferais encadrer ». Corot répondait : « C'est bien vrai? Vous la feriez encadrer? Eh bien prenez-la; je vous la donne! » Cherchez aujourd'hui les figures de Corot. Elles ont des cadres, mais le prix a changé.

Qu'importe donc qu'un artiste ait produit peu ou beaucoup, qu'il ait vendu bon marché ou cher! Son œuvre se classe avec le temps. Quant à l'amateur véritable, il ne se préoccupe que du mérite de l'artiste. M. L. B. a voulu faire un choix de beaux tableaux. Il a pu en acquérir sans se soucier d'autre chose que de leur valeur artistique, et si aujourd'hui il s'en sépare, il peut éprouver des regrets. Mais il n'aura pas de déceptions. L'amateur nous reste, et nous lui disons : à bientôt!

GUSTAVE CAHEN.

BOUDIN (Eugène)

Fo 3600
Bains de
St Boudin

I. — L'heure du Bain.

Sur la plage ensablée, des femmes sont assises. A côté d'elles, un chien. A droite, des cabines où des personnes s'apprêtent à prendre place, car c'est l'heure du bain. Près d'un piquet, deux enfants jouent sous la surveillance d'une nourrice. A gauche, dans la mer, des baigneurs. Au fond, des falaises et la fumée d'un steamer. Au ciel, quelques légers nuages.

Panneau. — Haut. : 29 cent. ; Larg. : 47 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 1868.

BOUDIN (Eugène)

2. — Le bassin de l'Eure au Hâvre.

A droite, dans le bassin de l'Eure, trois bateaux à coques noires sont amarrés. Leurs mâts élevés et leurs fins gréements se détachent sur le ciel, où passent de légers nuages gris. En avant, du même côté, un transatlantique dans les cordages duquel on aperçoit deux marins.

Au milieu du bassin, deux canots se dirigent vers les quais qu'on aperçoit au fond, à droite.

Près des quais, un vaisseau à pavillon rouge à croix blanche.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 89 cent.

Signé en bas à droite : E. Boudin, 72.

BOUDIN (Eugène)

3. — Les voiles blanches.

Sur la mer aux flots tumultueux, des bateaux de pêche glissent rapidement. A gauche, un deux mâts dont le vent gonfle les voiles blanches. A droite, un autre voilier s'éloigne. Au fond, la fumée d'un steamer et des bateaux à voiles. A droite, une falaise. Dans l'azur du ciel, des nuages blancs et gris.

Toile. — Haut. : 31 cent. ; Larg. : 45 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 73.

BOUDIN (Eugène)

6100

4. — Le Port d'Anvers. — Temps gris.

Sur l'Escaut, dont les eaux reflètent un ciel nuageux, une légère embarcation glisse rapidement. A gauche, des pilotis à demi enfoncés dans l'eau. Au fond, la ville dont les maisons blanches à toits rouges jettent des notes claires et lumineuses. Dominant tout, la cathédrale d'Anvers dresse vers le ciel son clocher dentelé.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé en bas à gauche: E. Boudin. Anvers, 71.

BOUDIN (Eugène)

4100

5. — Le chemin de la corderie à Trouville.

Le matin se lève, enveloppant le paysage d'une brume légère.

Sur la route, à gauche, un paysan vêtu d'une blouse bleue se dirige vers une charrette attelée d'un cheval bai. A droite, une femme et un enfant sont arrêtés. De l'autre côté de la route, à gauche, trois grands arbres aux frondaisons rousses bordent une prairie verdoyante. A droite de la route, une habitation.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 55 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 73. A droite : Trouville.

BOUDIN (Eugène)

6. — Le Bassin du commerce au Hâvre. — Soleil couchant.

8,450

Au milieu du bassin que les derniers rayons de soleil éclairent faiblement un trois-mâts à coque noire est amarré à un piquet. Contre ses flancs un canot monté par quatre hommes ; à gauche, près du quai, une embarcation. A droite, un transatlantique et un bateau de pêche à voile blanche se détachent vigoureusement sur le fond sombre des maisons et des quais. Au fond, un bateau sort du port. Au ciel, où passent quelques nuages, la lune commence à paraître.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 92 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 70.

Collection Perkins.

BOUDIN (Eugène)

7. — Le quai de Camaret. — Pêcheurs attendant la marée.

Sur le quai ensablé se projette l'ombre des constructions blanches. A gauche, près d'un canot, une femme tient son enfant par la main. A droite, près d'une cabane peinte en vert, un groupe de pêcheurs est arrêté. En avant, près des bateaux amarrés, cinq pêcheurs attendent l'heure favorable pour s'embarquer. Près d'eux, des tonneaux où est assis un homme vêtu d'une chemise blanche et d'un bonnet rouge.

Au fond, une voiture. Plus loin, à gauche, une falaise sur laquelle une maison à toit rouge se détache avec vigueur. A droite, la mer.

Toile. — Haut. : 37 cent.; Larg. : 58 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 73.

BOUDIN (Eugène)

8. — Bordeaux. — Quai des Chartrons.

Dans le port de grands bateaux sont amarrés.

En avant, près du quai, quelques barques; à gauche, un canot monté par trois hommes vient d'accoster au quai qui forme une anse.

Sur le quai, des marchandises viennent d'être débarquées. Au fond, des maisons. Ciel nuageux.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg.: 65 cent.

Signé en bas à gauche: E. Boudin, Bordeaux, 74.

BOUDIN (Eugène)

9. — Le Port de Deauville.

2250

Dans le bassin de Deauville, des vapeurs à coques blanches et des bateaux de pêche sont amarrés. Au milieu, deux canots qui se dirigent vers un steamer au mât duquel flotte un pavillon bleu.

Toile. — Haut. : 26 cent.; Larg.: 36 cent.

Signé en bas à droite : E. Boudin. Deauville, 96.

BOUDIN (Eugène)

10. — Le Marais à Deauville.

4200

Dans la flaque que la mer a laissée en se retirant, deux enfants pêchent des crevettes. A gauche, des prairies verdoyantes, et, plus loin, les villas de Deauville. A droite, derrière un banc de sable, on aperçoit la mer et quelques voiles. Au ciel de gros nuages blancs passent avec rapidité.

Toile. — Haut. : 55 cent.; Larg. : 40 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin. 97. Trouville, 10 août.

BOUDIN (Eugène)

11. — Anvers. — Vue prise de la Citadelle.

C'est la fin d'une chaude journée d'été. Au ciel de gros nuages gris se sont formés qui roulent rapidement en se réflétant dans l'Escaut.

A gauche, un bateau est secoué par les lames tourmentées du fleuve. A droite deux voiles gagnent rapidement le port, fuyant les approches de l'orage. Au fond, les maisons de la citadelle et des cheminées d'usines sont vivement éclairées par les rayons d'un soleil d'orage qui perce les nuages.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin. Anvers, 72.

BOUDIN (Eugène)

12. — Bassin du Commerce à Bruxelles.

De chaque côté du canal des bateaux de pêche à coque brune sont amarrés. A gauche, sur le quai, des maisons. A droite, une maison blanche qui se reflète dans l'eau du bassin. Au ciel des nuages gris et blancs passent rapidement.

Tableau de la plus belle qualité du maître et de l'époque la plus recherchée.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à droite : E. Boudin, 71.

BOUDIN (Eugène)

13. — Pêcheuses de Kérhor se rendant au Pardon.

18,000

Deux bateaux de pêche sont amarrés au quai dans la baie de Kérhor.

Des pêcheuses ont déjà pris place dans une des embarcations, tandis que, sur le quai, un groupe de six femmes s'apprêtent à monter dans le deuxième canot. Elles sont vêtues de couleurs sombres, d'un foulard rouge ou bleu croisé sur la poitrine, et sont coiffées de cornettes blanches.

Derrière elles, une mère et ses deux enfants, deux pêcheuses vêtues de blanc et des femmes assises.

Un groupe de marins assiste à l'embarquement. Au fond, à gauche, on aperçoit une théorie de pêcheuses qui longe le rivage.

A droite, sur la mer, deux embarcations à voiles grises traversent la baie se rendant à Plougastel.

Au fond, les maisons de Plougastel.

Au ciel, quelques nuages blancs.

Toile. — Haut.: 55 cent.; Larg.: 90 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin. 1870.

Collection Abadie.

BOUDIN (Eugène)

4800

14. — Villefranche. — Vue de la Ville.

A gauche, près des habitations, sur la grève, trois canots de pêche sont couchés. Du même côté, les maisons blanches de la ville bâtie sur le flanc d'une colline, sont vivement éclairées par les rayons d'un soleil d'été. Au fond, la colline verdoyante sur laquelle on a bâti quelques maisons. En avant, la mer dont l'eau limpide reflète les maisons et la colline.

Toile. — Haut. : 47 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 92, Villefranche.

BOUDIN (Eugène)

15. — Le Canal à Louvain.

6,900

A gauche sur la berge du canal qui s'éloigne vers le fond près des maisons blanches à toits rouges, deux femmes sont arrêtées ; plus loin, deux hommes vêtus de couleurs sombres causent sur le seuil d'une habitation. En arrière, du même côté, une usine dont la cheminée de brique se dresse vers le ciel. A droite, des maisons, de grands peupliers se reflètent dans l'eau claire du canal. Amarrés au quai à gauche, quelques bateaux. Aux fenêtres des habitations on a arboré des drapeaux.

Toile. — Haut. : 63 cent. ; Larg. ; 80 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 71.

BOUDIN (Eugène)

16. — La Côte de Bénerville.

3500

A droite, au sommet de la falaise verdoyante dont la mer baigne le pied, sur le chemin conduisant à Trouville, un homme est arrêté. A gauche, sur la mer bleue on aperçoit quelques bateaux à voiles. Au fond, Deauville et le port de Trouville.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 90 cent.

Signé en bas à droite : E. Boudin, 31 octobre 97.

BOUDIN (Eugène)

17. — Douarnenez.

4000

S'étendant dans toute la largeur du tableau, la mer bleue reflète un ciel ou passe quelques légers nuages. A gauche, des rochers émergent des eaux. Plus loin des falaises au pied desquelles sont bâtis trois villages.

Au milieu, sur la mer, une voile blanche.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 90 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, Douarnenez.

BOUDIN (Eugène)

4000

18. — Vue prise sur les hauteurs de Camaret.

Dans la prairie ensoleillée des moutons paissent. A gauche, une femme est assise. Du même côté, dans la prairie, une vache noire et blanche broute l'herbe. Derrière, au milieu des tas de foin, se dresse le moulin de Camaret dont les ailes tournent au vent. A droite, le port où l'on distingue quelques voiles. Au fond, des falaises aux crêtes découpées. Le ciel azuré est sans aucun nuage.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin, 73, Camaret.

BOUDIN (Eugène)

6900

19. — Bordeaux.

A droite, sur le quai ensablé, des hommes sont en train d'appareiller des bateaux qui sont amarrés aux quais. En avant, deux femmes lavent du linge. Dans le port, un bateau quitte la rive suivi par un léger canot. Au fond, s'estompant sur le ciel brumeux, un steamer stationne dans le port.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à droite : E. Boudin. Bordeaux, 74.

BOUDIN (Eugène)

4600

20. — Le Port de Bordeaux.

Dans le port, des bateaux, dont les gréements se profilent sur un ciel nuageux, stationnent. A droite, un bateau de pêche à voile blanche gagne le large. A gauche, attaché à un piquet, un canot monté par deux hommes est en train d'appareiller.

Toile. — Haut.: 40 cent.; Larg.: 65 cent.

Signé en bas à droite: E. Boudin, 74.

BOUDIN (Eugène)

1420

21. — Laveuses.

Au bord de la rivière, à Trouville, un groupe de femmes lavent du linge. A gauche, une barque; au fond, le pont de Trouville.

Toile. — Haut.: 20 cent.; Larg.: 36 cent.

Signé en bas à gauche: E. Boudin.

BOUDIN (Eugène)

22. — Le Bassin de Fécamp.

4200

Les bateaux sont amarrés aux quais du bassin. Sur l'eau qui reflète un ciel nuageux, un canot dirigé par cinq marins gagne le large. Au fond, à droite, les entrepôts. A gauche, près des quais, des maisons.

Panneau. — Haut. : 38 cent.; Larg. : 54 cent.

Signé en bas à droite : E. Boudin, Fécamp.

BOUDIN (Eugène)

23. — Laveuses au pont de Deauville.

1500

Près du pont en brique rouge, un groupe de femmes vêtues de différentes couleurs, lavent du linge à la rivière.

Toile. — Haut. : 17 cent. ; Larg. : 22 cent.

Signé en bas à gauche : E. Boudin.

CAZIN (Jean-Charles)

24. — Le Pont.

5350

A gauche, au milieu du chemin qui mène au fond, une femme porte du bois mort. A gauche, le pont sous lequel passe une petite rivière. Près du pont, deux arbres au feuillage jauni se détachent vigoureusement sur le fond vert de la forêt.

A droite, la terre est couverte de feuilles ; c'est l'automne.

Toile. — Haut. : 52 cent. ; Larg. : 45 cent.

Signé en bas à gauche : J.-C. Cazin.

COLIN (Gustave)

5/0

25. — Jeune femme en blanc.

Dans un pré, au pied d'un arbre, une jeune femme vêtue de blanc est assise.

Toile. — Haut. : 80 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à droite : Gustave Colin.

COROT (Camille)

4200

26. — Paysage à Ville-d'Avray.

Sur la lisière de la forêt, une femme vêtue d'un corsage bleu, coiffée de blanc, s'apprête à traverser des champs qu'on aperçoit à droite. A gauche, de grands arbres au feuillage vert intense.

Toile. — Haut. : 25 cent. ; Larg. : 37 cent.

Signé en bas à droite : Corot.

Collection Rey.

D'ESPAGNAT (Georges)

27. — Le Goûter.

1080

Dans une clairière, des enfants apprêtent le goûter. A gauche, une jeune femme allaite un enfant. Au fond, un garçon et une petite fille jouent près d'une barque.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 80 cent.

Signé en bas à gauche : G. d'E.

D'ESPAGNAT (Georges)

28. Enfant jouant dans un Parc.

800

Dessus de porte.

Toile. — Haut : 50 cent. ; Larg. : 1 m. 45.

Signé en bas à droite : G. d'E.

FANTIN-LATOUR (Henry)

29. — Nymphes couchées.

4250

Elles sont étendues sur l'herbre à l'ombre des grands arbres. La première à demi nue relève d'une main sa lourde chevelure rousse et tient contre elle une étoffe rouge. Un rayon de soleil éclaire vivement son bras droit et ses hanches.

L'autre, à demi vêtue d'une draperie violette est agenouillée en arrière et à droite.

Toile. — Haut. : 38 cent.; Larg. : 46 cent.

Signé en bas à gauche: Fantin.

FANTIN-LATOUR (Henry)

30. — Andromède.

3900

Elle est vue de face, attachée au rocher, les cheveux dénoués tombant sur le dos.

Sa tête est légèrement tournée vers la droite.

Son corps nu se détache avec vigueur sur le fond gris de la roche.

Les faibles rayons d'un soleil couchant éclairent à contre-jour la hanche droite, pendant que le reste de son corps nu reste dans l'ombre.

Toile. — Haut.: 47 cent.; Larg.: 29 cent.

Signé en bas à droite: Fantin.

FANTIN-LATOUR (Henry)

4050

31. — Femme couchée.

Vue de dos, dans une clairière, une jeune femme étendue sur une draperie rouge regarde le soleil couchant.

A droite, un bouquet d'arbres. A gauche, un buisson.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 45 cent.

Signé en bas à droite : Fantin.

GUILLAUMIN (Armand)

32. — Parc de Montsouris.

7,000

Dans une allée du parc une femme se promène. A droite, de grands arbres. Au fond, des parterres et des pelouses verdoyantes.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. ; 45 cent.

Signé en bas à gauche : A. Guillaumin.

HARPIGNIES (Henri)

33. — Château-Gaillard.

18,800

Au milieu des roches, quelques arbres aux troncs noueux se détachent en relief sur un ciel délicat. En arrière, le fleuve aux eaux claires coule lentement. Sur l'autre rive, en arrière du rideau d'arbres, une colline au sommet de laquelle se dressent les ruines du château qui s'estompent sur le ciel. A droite, dans une crique, un canot est amarré.

Toile. — Haut. : 1 m. 20 ; Larg.: 1 m. 60.

Signé en bas à gauche : H. Harpignies.

HARPIGNIES (Henri)

34. — La Clairière.

5100

Dans la clairière, une bucheronne et un enfant sont au repos. A gauche, des peupliers, sur le tronc desquels le lichen a mis une note grise. Au fond, la forêt au feuillage sombre.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 50 cent.

Signé en bas à gauche : Harpignies. 1882.

HENNER (Jean-Jacques)

35. — Muse près d'une mare.

1600

Près de la mare aux eaux limpides et bleues, une muse se détache sur les arbres à la frondaison automnale. Elle a la tête de face et son bras gauche retombe avec grâce sur sa jambe à demi fléchie.

Toile. — Haut. : 25 cent. ; Larg. : 35 cent.

Signé en bas à gauche : J.-J. Henner.

JACQUE (Charles)

36. — Coin de ferme.

1700

Dans la cour, deux porcs cherchent dans un tas de paille leur nourriture. Près d'eux une poule.

Panneau. — Haut. : 23 cent. ; Larg. : 33 cent.

Signé en bas à droite : Ch. Jacque.

JACQUE (Charles)

37. — Moutons à l'abreuvoir.

4,850

Conduits par la bergère, les moutons viennent s'abreuver à une mare. A gauche, deux grands arbres au fauillage vert dressent leurs puissantes ramures vers le ciel où passent de gros nuages gris.

Panneau. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé en bas à gauche : Ch. Jacque.

JONGKIND (Johann-Barthold)

7,400

38. — Démolition de la rue des Francs-Bourgeois.

Sur le côté gauche de la rue des Francs-Bourgeois Saint-Marcel s'élève la fabrique, bâtie en pierre, que l'on est en train de démolir. Sur le toit, au-dessus de l'inscription : " *Fabrique de Cuirs* ", des hommes armés de pioches commencent à abattre un des murs. En avant, sur des terrains vagues, une charrette attelée de trois chevaux blancs. Au fond, et du même côté, des arbres aux frondaisons vertes. A droite, de vieilles bâtisses à pignons pointus.

Toile. — Haut. : 34 cent. ; Larg. : 47 cent.

Signé en bas à droite : Jongkind, 1870.

Au dos du tableau, cette inscription :

Démolition de la rue des Francs-Bourgeois Saint-Marcel (Quartier Mouftard), Paris, 17 avril 1868. Actuellement boulevard du Port-Royal.

Jongkind, 3 avril 1873.

JONGKIND (Johann-Barthold)

39. — Soleil couchant.

Sur les eaux du canal que les rayons du soleil font scintiller, un bateau marchand à coque brune est amarré. A droite, dans une anse que forme le canal, un canot monté par un batelier. En arrière, du même côté, de grands arbres aux frondaisons d'automne. Au fond, on aperçoit les ailes d'un moulin.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé en bas à gauche : Jongkind, 1868.

LEBOURG (Albert)

40. — Le Bas-Meudon.

A droite, la berge ensablée, où passent une femme et un enfant. A gauche, la Seine qui reflète le ciel azuré. Amarré au quai, un bateau marchand. A droite et jusqu'au fond, des habitations.

Toile. — Haut. : 35 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à droite : A. Lebourg.

LÉPINE (Stanislas)

41. — Matin sur la Seine.

3700

Le matin commence à se lever sur la Seine dont les eaux reflètent un ciel brumeux.

A gauche, une légère embarcation glisse lentement s'éloignant de la rive ; à droite des arbres au feuillage roussi. Au fond, des habitations s'estompent dans le brouillard.

Toile. — Haut. : 20 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé en bas à gauche : S. Lépine.

LOISEAU (Gustave)

42. — Berge de Tournedos-sur-Seine.

500

Sur la berge détrempée par la pluie s'élèvent de grands arbres dénués de feuillage. En avant, un homme se dirige vers la Seine, qui coule à droite. A gauche, des habitations.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à gauche : G. Loiseau.

LOISEAU (Gustave)

500

43. — Neige à Tournedos-sur-Seine.

Sur la berge neigeuse, une femme et un enfant; à gauche, des maisons couvertes de neige; à droite, la rivière glacée.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à gauche : G. Loiseau, 90.

MONET (Claude)

4200

44. — Saint-Adresse.— Temps gris clair.

La falaise, agressive, aigue comme un soc de charrue, fend à gauche le champ illimité de la mer glauque.

Au bord du ciel, à droite, se découpe la toiture d'une construction. Dans le flot qui déferle, calme, ce sont les ruines d'une estacade de bois dont la plus récente tempête eut raison. Enfin, le premier plan de droite est envahi par la dune où le sable fin et l'herbe rare composent une tapisserie compliquée.

Toile. — Haut. : 54 cent. ; Larg. : 71 cent.

Signé en bas à droite : Claude Monet.

Collection Pellerin.
Collection Blot.

MONET (Claude)

45. — Route à Vétheuil.

7600

De chaque côté de la route ensablée, des chaumières aux toits d'ardoises. A droite, s'amincissant vers le fond, une colline abrupte barre l'horizon. Sur la route, à droite, deux hommes sont arrêtés; plus loin et du même côté, assis près d'un mur, une autre personne. A gauche, près d'une batisse, une voiture.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à droite: Claude Monet.

MONET (Claude)

46. — La Seine à Argenteuil, l'hiver.

70,000

La Seine gelée est couverte de givre. A gauche, sur le quai blanc de neige où les pas de quelques rares promeneurs ont tracé un sentier, un homme vêtu de noir suit les bords de la Seine. Plus loin, deux personnes sont arrêtées. A gauche, près de quelques arbres, des habitations couvertes de neige. Au fond, des collines.

Toile. — Haut. : 50 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche: Claude Monet.

PISSARRO (Camille)

8000

47. — Rue de l'Épicerie à Rouen.

C'est jour de marché à Rouen. Dans la rue, une foule se presse près des boutiques en plein vent. A gauche, les premières maisons de la rue de l'Epicerie, qui sont vivement éclairées par les rayons d'un soleil d'été. Plus loin, la rue devient plus étroite et conduit à l'Eglise Sainte-Catherine dont on aperçoit dans le fond les clochers pointus.

A droite, une grande maison grise fait le coin de la place.

Toile. — Haut. : 82 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche : C. Pissarro, 1895.

PISSARRO (Camille)

4800

48. — La Campagne.

Le sol est mouvementé à droite. A gauche, au fond, jusqu'à l'horizon dont les collines forment la ceinture, le sol se relève ou s'abaisse en des vallonnements à la base desquels règnent d'étroits sentiers. Des arbres rares dressent leurs branches dénudées sur l'harmonie verte ou jaune des gazons et des terres labourées. A gauche, un homme s'en va au marché prochain conduisant son cheval sur lequel sa femme est assise. A droite, un paysan vient d'arrêter le cheval qui trainait la herse fouilleuse du sol. Au premier plan, au milieu, au revers d'un talus, un homme est assis, l'air affalé. A gauche, les déchirures du sol à arêtes aigues mettent des notes graves dans cette harmonie de lumière blonde qui tombe du ciel d'azur où s'envolent des nuages blancs bordés de soleil.

Toile. — Haut.: 55 cent.; Larg.: 92 cent.

Signé en bas à droite: C. Pissarro. Daté, 1875.

PISSARRO (Camille)

3900

49. — Clos à Eragny.

Dans la prairie en fleurs, des meules de paille sont à demi éclairées par les rayons d'un soleil matinal. A droite, sous des arbres, une femme se tient debout. Au fond, des arbres au feuillage vert se profilent sur un ciel délicat.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 80 cent.

Signé en bas à gauche : C. Pissarro, 99.

PISSARRO (Camille)

3200

50. — Jardin à Eragny.

Au milieu du jardin potager sous quelques arbres fruitiers, une femme vêtue de rouge étend du linge sur une corde. Au fond, près d'une cabane en planches, un homme. Derrière la haie une plaine, au fond, des maisons du village.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche: C. Pissarro, 97.

PISSARRO (Camille)

3700

51. — Rouen.

A gauche, près d'une allée d'arbres, le quai près duquel sont amarrés quelques bateaux marchands. A droite, la Seine; au fond, les maisons à toits rouges; plus loin le clocher de l'Eglise Sainte-Catherine.

Toile. — Haut.: 55 cent.; Larg.: 65 cent.

Signé en bas à droite: C. Pissarro, 96.

RENOIR (Pierre-Auguste)

52. — Route à Louveciennes.

6000

Sur la route qui descend en pente douce, se dessine l'ombre violette des arbres en fleurs. A gauche, une maison au toit d'ardoises et dont les volets sont clos. Près de la porte, un homme est arrêté; à côté, quelques poules picorent dans l'herbe. En haut et à gauche, derrière la haie qui borde la route, de grands arbres.

Sur la route, une carriole gravit péniblement la pente.

Tableau de la plus belle qualité du maître.

Toile. — Haut. : 60 cent.; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à droite: Renoir.

ROYBET (Fernand)

6000

53. — Gentilhomme Louis XIII.

Vêtu d'un pourpoint et d'un haut de chausse noir, il est fièrement campé. Il est chaussé de souliers vernis et de bas de soie. Sa tête enfoncée dans une collerette blanche, est coiffée d'un feutre noir.

Panneau. — Haut. : 61 cent. ; Larg. : 45 cent.

Signé en bas à droite : F. Roybet.

VALLOTTON (Félix)

580

54. — Vieille rue de Nice.

A droite, un bâtiment dans l'ombre ; en face, une ligne de vieilles maisons vivement éclairées. En avant, près des tas de caisses, deux hommes sont arrêtés.

Carton. — Haut. : 67 cent. ; Larg. : 52 cent.

Signé en bas : F. Vallotton.

VEYRASSAT (Jules-Jacques)

3000

55. — Le Passage du Bac.

Le bac vient d'être amarré à la rive. A gauche, dans le chemin, deux chevaux de trait s'éloignent, conduits par le charretier. Dans le bac, deux couples de chevaux tenus en mains par leurs conducteurs. A droite, la rivière s'éloigne en faisant un coude.

Toile. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 63 cent.

Daté sur le bac à gauche, 89.
Signé à droite : J. V.

VIGNON (Victor)

800

56. — Le Chemin tournant.

Le chemin qui tourne s'éloigne en serpentant au haut de la colline couverte de verdure. A droite, sur le côté de la route, une batisse blanche.

Sur la crête de la colline, près de trois arbres aux troncs tordus, une femme dont la silhouette se détache vigoureusement sur la lisière d'une forêt.

Toile. — Haut. : 47 cent. ; Larg. : 54 cent.

Signé en bas à droite : V. Vignon.

VIGNON (Victor)

600

57. — Eglise et rue de la Folie.

La rue qui monte en pente douce conduit à l'Église dont on aperçoit le clocher. Au fond à gauche, des maisons à toits rouges. A droite une habitation dont l'ombre violette se profile sur le sable de la route.

Toile. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 55 cent.

Signé en bas à droite : V. Vignon.

VIGNON (Victor)

570

58. — La route.

La route descend en pente douce. A droite, un buisson et des arbres dépouillés de feuilles. A gauche, une maison au toit d'ardoise.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé en bas à gauche : V. Vignon.

VIGNON (Victor)

7,250

59. — Le Village.

En bas de la route empierrée, le village composé de quelques maisons à toits de tuiles et d'ardoises. A droite, près des terrains labourés, trois arbres dénués de feuilles. Au fond, des collines verdoyantes.

Toile. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 41 cent.

Signé en bas à gauche : V. Vignon.

VUILLARD (Edouard)

600

60. — Nature morte.

Sur la table couverte d'un tapis à fleurs, un vase contenant une orchidée et une rose; à côté, un chandelier de cuivre, un livre et un paquet bleu. Accrochée au mur, une gibecière de cuir brun.

Carton. — Haut. : 40 cent.; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à droite : E. Vuillard.

VUILLARD (Edouard)

61. — La Soupe.

1000

Dans un intérieur, la grand'mère vêtue d'un corsage bleu et d'une jupe brune présente la soupe au bébé assis dans un fauteuil. Au fond, un divan et un paravent.

Carton. — Haut. : 35 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé en bas à droite : E. Vuillard.

VUILLARD (Edouard)

62. — Paysage suisse.

550

Près des arbres fruitiers qui sont en fleurs une bonne vêtue de gris. Au fond, des collines verdoyantes.

Carton. — Haut. : 38 cent. ; Larg. : 79 cent.

Signé en bas à gauche : E. Vuillard.

AQUARELLES

GOUACHES, PASTELS

BOUDIN (Eugène)

63. — Marchande de Moules.

40

Deux aquarelles dans un même cadre.

Haut. : 32 cent. ; Larg. : 19 cent.

BOUDIN (Eugène)

64. — Etude de Ciel.

27

Pastel. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 21 cent.

BOUDIN (Eugène)

65. — Etude de Ciel.

20

Pastel. — Haut. : 19 cent. ; Larg. : 28 cent.

Signé en bas à droite : E. B.

BOUDIN (Eugène)

75

66. — Etude de Ciel.

Pastel. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 21 cent.

Signé en bas à droite : E. B.

DETAILLE (Edouard)

67. — Champigny.

4000

Près d'une charrette brisée, attelée d'un cheval blanc, un officier se renseigne à trois prêtres. A gauche, des soldats transportent un blessé. Plus loin, des batteries d'artillerie s'éloignent par la route qui descend. A droite, devant l'état-major réuni, le général reçoit une dépêche qu'un courrier lui apporte. En avant, sur le champ de bataille, des soldats morts et blessés sont couchés.

Gouache et peinture. — Toile. — Haut. : 1 m. 40 ; Larg. : 2 m. 50.

Signé en bas à droite : Edouard Detaille.

DETAILLE (Edouard)

940

68. — Régiment en marche 1870-71.

Sur le chemin couvert de neige, le régiment passe. Le général et à ses côtés un officier vêtu d'une capote grise, le capuchon rabattu sur la tête. Derrière eux les soldats. La neige qui tombe les poursuit dans la retraite.

Aquarelle gouachée. — Haut. : 15 cent.; Larg. : 15 cent

Signé en bas à gauche : Edouard Detaille, 1885.

LE GOUT-GÉRARD

600

69. — Marché à Concarneau.

Les marchands étalent des poteries et des objets de cuisine que des fermières bretonnes sont en train de choisir. A gauche, des marchands d'étoffes sous des tentes.

Aquarelle gouachée. — Haut. : 37 cent.; Larg. : 45 cent.

Signé en haut à droite : Le Goût-Gérard, 99.

LHERMITTE (Léon-Augustin)

70. — La rentrée du Foin.

1380

Montés sur la charrette, attelée de deux chevaux, les moissonneurs chargent les bottes de foin. Devant, dans l'herbe, des poules cherchent leur nourriture. Au fond et à gauche, une meule et des arbres se détachent sur un ciel d'azur.

Pastel. — Haut. : 19 cent. ; Larg. : 30 cent.

Signé en bas à droite : L. Lhermitte.

LHERMITTE (Léon-Augustin)

1,550

71. — Les Meules.

Dans le champ, les moissonneurs viennent d'élever les meules. Au fond, deux femmes ramassent de la paille. Plus loin, l'église du village. A droite, un grand peuplier.

Pastel. — Haut. : 25 cent. ; Larg. : 20 cent.

Signé en bas à droite : L. Lhermitte.

LHERMITTE (Léon-Augustin)

72. — Le Canal.

6150

Le canal traverse une vieille ville de Bretagne. A droite, accoudés au parapet, deux ouvriers regardent l'eau qui coule doucement sous le pont, qui se trouve au fond. Près d'eux, une femme vêtue de couleur sombre est debout ; à gauche, sur l'autre rive des arbres dont les branches retombent presque sur l'eau du canal. Au fond, des maisons éclairées par le dernier rayon du soleil couchant.

Pastel. — Haut. : 35 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé en bas à droite : Lhermitte.

DE NEUVILLE (Alphonse)

73. — Le four à chaux.

5200

A gauche, sur le talus de la route des soldats blessés et morts sont couchés. A côté d'eux, un homme maintient un cheval dont le cavalier vient d'être tué. Plus loin, près d'un tas de charrettes brisées, des soldats portent des blessés. A droite, un bataillon s'empare d'une cabane que des obus ont démolie pour repousser l'attaque de l'ennemi que l'on aperçoit au fond et à gauche.

Gouache et peinture. — Toile. — Haut. : 1 m. 40 : Larg. : 2 m.50.

Signé en bas à gauche : A. de Neuville.

ROUSSEL (Xavier)

600

74. — L'Été.

Au milieu de la prairie ensoleillée une nymphe est entraînée par des amours.

Pastel. — Haut. : 74 cent. ; Larg. : 1m05.

Signé en bas à droite : X. Roussel.

DE SCEVOLA (Guirand)

490

75. — Jeune femme brune.

Elle est vue de profil à droite, la gorge décolletée, les yeux baissés. Elle a un ruban bleu, passé dans ses cheveux noirs qui retombent sur l'oreille.

Aquarelle gouachée. — Haut. : 41 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé en bas à droite : Guirand de Scevola.

ZIEM (Félix)

76. — Marine.

1900

Des canots montés par des pêcheurs glissent légèrement sur la mer aux eaux bleues et limpides. Quelques hommes, les jambes nues dans l'eau, tirent le filet qu'ils viennent de lancer.

An fond, s'estompant sur le ciel, des collines.

Aquarelle. — Haut. : 18 cent. ; Larg. : 33 cent.

Signé en bas à droite : Ziem.

LIBRARY
GETTY CENTER